

La fin

ABBI

*Le crissement des freins.**La tôle qui se froisse.**Les cris.**... Le silence.*Blanc. *La voiture.*Rouge. *Le sang.*Bleu. *Les gyrophares.*Noir. *La mort.*

— *Elle ne s'est toujours pas réveillée. Nous avons fait tout ce que nous pouvions. Maintenant, il faut attendre.*

...

De nouveau, ce silence. De nouveau, l'obscurité. Je ne peux pas bouger. Je ne peux pas parler. Je ne comprends rien. J'ai l'impression d'être dans le vide. Le néant.

Je suis presque sûre que je ne suis pas en train de rêver. Ou plutôt de cauchemarder. Un de ces cauchemars où on ne peut plus rien faire. Où on est paralysé, mais complètement conscient de ce qui nous entoure. Ce n'est pas tout à fait mon cas. Je ne perçois pas vraiment ce qui m'entoure. Et probablement que je m'en moque. Ce que je ne comprends pas, c'est ce qui se passe. J'ai lu et entendu plein de choses sur la vie après la mort. Des gens qui sont revenus d'entre les morts disent avoir traversé un tunnel. Parfois, ils étaient orientés par une lumière. Certains disent avoir vu un proche décédé les guider. Je me souviens qu'on appelle ça une EMI. Expérience de mort imminente. Est-ce que je suis en train de vivre une EMI ? Si c'est le cas, je n'ai vraiment pas de chance sur ce coup-là. Pas de lumière, pas de proches pour me dire où aller. À croire que je n'ai pas été assez gentille de mon vivant pour avoir droit à l'électricité. Je n'ai jamais aimé le noir, l'obscurité. Même une fois adulte, j'ai toujours laissé une petite veilleuse dans ma chambre. Ça craint à vingt-cinq ans, je sais, mais cela fait partie des peurs irrationnelles. Une phobie. Et là, je suis dans le noir le plus complet. Impossible d'apercevoir la moindre lueur.

Je n'entends rien non plus. Du moins, pas en ce moment. Mais ça ne me dérange pas tant que ça pour l'instant. Parfois, j'ai l'impression de percevoir des voix. Mais impossible de savoir si c'est la réalité ou juste mon cerveau qui invente des dialogues. Si c'est le cas, il pourrait au moins provoquer des hallucinations visuelles pour ne pas me laisser dans le noir. Mais je

dois avoir un karma complètement pourri. Je ne vois que ça comme explication.

Je n'arrive pas à me concentrer sur ce qui m'a mené à cette situation. Est-ce que je me suis endormie dans mon lit ? Est-ce que je suis ivre morte ? Une gueule de bois peut mener à des états comme celui-là ? Non. À moins d'avoir fait un coma éthylique, mais je ne bois jamais jusqu'à en être malade. D'ailleurs, j'ai toujours fait attention à garder le contrôle de mon corps, surtout quand je sors le soir. Dans les grandes villes comme New York, on ne sait jamais ce qu'il peut arriver. Mais justement... Qu'est-ce qu'il m'est arrivé ce soir ?

Je me souviens qu'aujourd'hui j'étais chez moi et que j'ai fini une toile. C'était une commande de mon galeriste. J'y ai travaillé pendant plusieurs jours. Je me souviens d'avoir été satisfaite du résultat. Il fallait juste attendre que la peinture sèche et j'aurais été la porter à Steve pour qu'il la livre au client. Ensuite, j'ai reçu un appel d'Emmy. Elle voulait que je la rejoigne pour une soirée en lointaine banlieue. Je n'étais pas trop chaude, car demain j'ai mon cours de dessin à la fac de New York. J'y donne quelques leçons d'arts plastiques. Ce n'est pas tant pour l'argent que cela me rapporte que le plaisir de transmettre ma passion qui me pousse à assurer ces cours. J'ai la chance de bien gagner ma vie avec mes peintures, ce qui est assez incroyable à mon âge, mais je ne vais pas me plaindre.

Sauf que peut-être que justement... ma chance a tourné. Sinon, comment expliquer la situation présente ? Si je veux rester positive, je dirais qu'au moins je ne souffre pas. Je ne sais pas ce qui se passe,

mais à part l'obscurité qui commence à me faire paniquer, et la désagréable sensation de ne plus contrôler mon corps, je dirais que... ça peut aller.

J'essaie de me rappeler ce qui a bien pu se passer après cet appel d'Emmy, mais... rien. Le trou noir. Aussi noir que ce qui m'entoure.

— *Est-ce qu'il y a une amélioration, docteur ?*

— *Non, madame. Les constantes vitales de votre fille sont stables, mais aucun changement concernant son coma.*

Je me sens si faible. Si impuissante. Je ne supporte plus ces ténèbres. J'ai peur. Tellement peur. Une peur qui s'infiltré petit à petit dans chaque cellule de mon corps. Je n'arrive pas à ouvrir les yeux. Je n'arrive pas à me redresser pour allumer une lampe. Je n'arrive pas à crier pour qu'on le fasse pour moi. Je pleure, mais même les larmes refusent de couler. Je n'en peux plus. Je veux de la lumière. J'ai besoin de lumière. Juste une lueur, rien que ça... Sinon...

Il faut que je me concentre sur autre chose. Il faut que je *pense* à autre chose. Pas aux événements qui m'ont menée jusque-là puisque ne pas me souvenir me rend presque aussi cinglée que l'obscurité. Je suis jeune et les trous de mémoire ne me sont pas familiers. J'ai même une excellente mémoire visuelle. C'est d'ailleurs un don très précieux dans mon métier. Pour peindre quelque chose, il suffit que je l'aie vue une fois et je peux le reproduire. Ma spécialité n'est pas forcément le réalisme, mais, comme beaucoup d'artistes,

j'ai commencé par les bases du dessin pour après trouver ma propre voie.

Oui, je dois me concentrer sur la peinture. C'est ce que j'aime, ce que je sais faire le mieux. Mes parents m'ont toujours soutenue. J'ai tout de même passé un diplôme en histoire de l'art pour pouvoir éventuellement trouver un emploi plus... stable au cas où je ne vendrais plus de toiles. C'est le risque pour tous ces métiers artistiques. Un chanteur peut ne plus plaire à son public. Un compositeur peut ne plus pouvoir composer. Même un sportif peut perdre sa forme physique, ne serait-ce qu'à cause de l'âge. Et c'est d'ailleurs en faisant mes études que j'ai rencontré Emmy. J'ai également partagé ces années avec Hayley. Emmy a fini, comme moi, ses études. Elle a choisi de travailler dans les galeries et elle a été prise dans l'une d'elles à New York. Elle vient d'ouvrir, mais elle est très prometteuse. Le propriétaire a un bon instinct pour dénicher les artistes émergents. Hayley, quant à elle, est partie il y a quelques mois maintenant pour passer au moins une année en Europe dans le cadre de son doctorat en histoire de l'art. Elle s'est spécialisée dans l'art étrusque. Nous restons en contact grâce aux nouvelles technologies. Je me suis fait violence en apprenant à me servir des appels en visio, car je suis aussi douée dans tout ce qui touche de près ou de loin aux technologies qu'en physique quantique. Les smartphones me plaisent beaucoup, car on peut tout leur demander sans avoir à lire un mode d'emploi digne des œuvres de Tolkien. J'envoie des SMS, je passe des appels, et ce, sans

quasiment toucher l'écran. Ce qui conforte ma technophobie quand il s'agit de faire plus que ça.

J'ai beau essayer de me concentrer sur des choses plaisantes... l'obscurité m'absorbe de plus en plus. La voix mélodieuse et cristalline d'Iselin Solheim¹ me revient en mémoire. L'obscurité... les profondeurs de l'océan... Est-ce que je suis morte ? Est-ce ça, la mort ? Ressentir la terreur du noir absolu ? Et si ça durait une éternité ?

NOOOOOOOOOOONNNNNNNN !!!!

Les larmes ?

AÏDAN

La vie est parfois très surprenante. Si je n'étais pas si furieux, j'en rirais presque. Pourtant, Scott et même Chase m'avaient prévenu. Je les ai laissés parler sans vraiment les croire et maintenant je me retrouve dans cette situation qui me paraît aussi agréable que d'être emprisonné dans un nid de fourmis rouges... enragées.

Me voilà habillé comme un pingouin, à devoir sourire et faire semblant d'être heureux de me trouver parmi ces gens. Hope m'a traîné dans cette soirée organisée par sa société. Enfin, plutôt celle de son père.

Je sors plus ou moins avec Hope depuis quelques mois maintenant. Il faut dire que je ne prends pas vraiment le temps d'aller draguer ; donc, quand l'occasion s'est présentée avec Hope... eh bien... c'était...

1. *Faded* : Alan Walker.

pratique ? Je sais que ce n'est pas très délicat de définir une relation comme « pratique », mais c'est pourtant le cas. Hope est physiquement très attirante et elle me laisse me concentrer sur mon travail quand j'en ai besoin. Il faut dire qu'elle est excessivement carriériste. À côté d'elle, le requin des *Dents de la mer* pourrait être comparé à *Nemo*. Nous travaillons avec la banque de son père depuis la création de notre société, à Chase, Scott et moi, mais ce n'est que depuis que nous sommes cotés en Bourse que Hope a fait son apparition dans ma vie. Je sais que ce n'est pas une coïncidence, mais je n'avais pas de temps à consacrer à ma vie privée... Alors, quand elle a commencé à flirter avec moi... je me suis dit : pourquoi pas ?

Seulement, depuis quelque temps, j'ai l'impression qu'elle est plus pressante que d'habitude. Nous ne vivons pas ensemble, ce qui me convient parfaitement et ce qui ne risque pas de changer. Pour être honnête, je n'ai jamais réellement envisagé de développer cette relation. Se voir de temps en temps, prendre du bon temps, oui. S'engager, se faire des promesses, se prendre la tête, hors de question. Je n'ai ni l'envie ni le temps pour ça. Et même si, au lit, avec Hope, c'est sympa, je refuse de m'investir plus que ça.

Depuis quelques semaines, elle m'appelle presque tous les jours. Elle me demande ce que je fais, si on peut se voir. Et ma réponse est pratiquement toujours la même : non, je travaille. Nous sortons un nouveau logiciel dans quelques semaines et, forcément, comme je suis le responsable du pôle technique... c'est à moi de veiller à ce que tout fonctionne le mieux possible.

J'ai rencontré Scott et Chase à Harvard. Moi, j'étudiais au département des sciences. Scott, lui, son truc, c'est le droit. Quant à Chase... il était là-bas pour étudier le commerce, et, s'il a parfaitement mis en pratique tout l'aspect « relations clients » avec les jeunes étudiantes, il a tout de même réussi à décrocher son diplôme. Tout en poursuivant un cursus au M.I.T., j'ai pris part à leur projet de monter une société. Un peu présomptueux ? Oui, et tout le monde aurait pu se moquer de nous, sauf que nous avons rapidement fait des bénéfiques. Nous sommes tous les trois très différents, mais nous excellons dans nos domaines respectifs. Depuis six ans maintenant, nous faisons tourner notre boîte avec suffisamment de réussites pour que l'on soit entré en Bourse il y a maintenant deux ans.

Ce soir, Hope m'a plus ou moins tendu un piège. Elle m'a parlé d'une soirée pour l'anniversaire de son père qu'elle ne pouvait pas décliner. Il aurait été mal vu qu'elle y apparaisse seule, même si cela devait être en petit comité. Alors, je me suis laissé convaincre. Sauf que ce n'est pas du tout ce qu'elle m'avait vendu. Et s'il y a bien quelque chose que je ne supporte pas, c'est que l'on se paie ma tête. Je ne suis pas du genre à faire un scandale en pleine soirée, mais je bous intérieurement et, si j'essaie de faire bonne figure devant tous les collègues et clients de Hope et de son père, ça ne va pas se passer comme ça.

Hope se cramponne à mon bras comme une moule à son rocher. Elle doit craindre que je ne m'enfuie. Elle n'a pas complètement tort. Mon regard dérive réguliè-

rement vers les différentes portes... Mais impossible. Pour l'instant.

Nous approchons d'un couple. Lui doit avoir une soixantaine d'années. Elle... eh bien, à moins qu'elle n'ait le meilleur chirurgien esthétique du monde, elle doit à peine approcher les vingt-cinq ans. Étant donné le regard qu'il lance à la jeune femme, je ne pense pas qu'ils aient un quelconque lien de sang. Du moins, je l'espère.

— Hope ! Comment allez-vous ? demande l'homme, tout sourire, en s'agrippant à sa cavalière.

— Monsieur Bennett ! Quel plaisir de vous revoir !

C'est à ce moment que je réalise combien Hope est douée dans son métier. Elle arrive à faire croire à chaque personne qu'elle n'attendait qu'elle pour que la soirée soit parfaite.

Je n'écoute pas vraiment ce qu'ils se disent, mais je me réveille quand j'entends mon nom.

— Je vous présente mon fiancé, Aidan Nash.

— Jeune homme, vous avez vraiment beaucoup de chance d'avoir trouvé une aussi charmante compagne. Félicitations à tous les deux.

Je vais péter un câble... Hope s'en aperçoit et s'excuse auprès du client de son père pour nous éloigner de la foule.

Quand nous sommes suffisamment loin du couple si mal assorti, c'est moi qui prends le bras de Hope et l'entraîne dans un couloir loin des oreilles indiscrètes. Elle se rend compte que je suis fou de rage. Elle le voit dans la façon dont mes muscles sont tendus, dans le froid de mes yeux.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? je lui demande, ma voix aussi froide qu'un glacier.

— Aïdan, tu en fais tout un plat, mais ce n'est qu'une façon de parler. Je ne pouvais pas dire que tu étais mon petit ami, tout de même !

Son dégoût est flagrant quand elle prononce le terme « petit ami ». J'avoue que moi aussi ça me file des frissons. Et pas de plaisir.

— Premièrement, tu m'as menti pour me traîner jusqu'ici. Tu savais très bien que je ne serais pas venu pour faire de la figuration et parader devant tous ces gens dont je me fous royalement. Deuxièmement, tu n'as pas à définir ce qui se passe entre nous. Et encore moins en utilisant le mot « fiancé ».

Mon ton devient encore plus rude et plus froid à chaque mot prononcé. Je vois dans ses yeux qu'elle a compris qu'elle a fait une grosse erreur. Ce n'est pas parce que je suis tout le temps le nez dans les ordinateurs que je suis manipulable. Si j'en suis arrivé là où j'en suis, ce n'est pas en m'écrasant devant la première personne venue. Je sais que je peux être très intimidant quand je le souhaite. Je suis plutôt grand et, à force de faire du sport avec mes deux amis, j'ai développé quelques muscles. Il est évident que je ne ferais jamais de mal à une femme physiquement, mais ce n'est pas pour autant que Hope peut m'utiliser comme une marionnette.

— Ce n'est... ce n'est pas ce que je voulais. Et puis... ça fait un moment qu'on se voit, alors... j'ai pensé...

— Tu n'as pas à penser à ma place, Hope, je l'interromps. Je te laisse à ta soirée. Il vaut mieux pour chacun de nous deux que je parte.

— D'accord... Je t'appelle demain. OK ?

— Je crois plutôt que j'ai besoin de réfléchir, je lui lance avant de lui tourner le dos et de me diriger vers la sortie.

— Aïdan !! je l'entends m'appeler.

Mais il vaut mieux que je ne reste pas sinon je risque de dire des choses quelque peu désobligeantes. Alors, je fais ce que j'aurais dû faire depuis un moment...

Le début

ABBI

Le soleil me chauffe la peau. Ça fait du bien. Il fait un peu froid en cette saison, mais j'adore ces périodes de changement. L'automne, avec ses feuilles qui brunissent, annonciateur de la neige dans quelques semaines... La neige. J'aime son aspect virginal. La beauté des espaces recouverts de poudreuse... Chaque année, je peins des paysages hivernaux. Ils sont si semblables et malgré tout si différents. Chaque année.

Cette chaleur me rassure. Si je ressens le chaud et le froid, c'est que je suis vivante. J'ai fini par me réveiller. Il y a maintenant deux mois. Un accident de voiture. C'est ce qui s'est passé. Je ne me souviens pas de grand-chose. Mais on m'a raconté... dans les grandes lignes. J'étais avec Emmy. Je conduisais. Et une autre voiture nous a percutées. Emmy a eu quelques égratignures, mais rien de grave. Quand je l'ai appris, j'ai vraiment été soulagée. Certes, je n'étais pas en tort, mais j'étais au volant ; alors, s'il lui était arrivé quoi que ce soit... L'autre conducteur est lui aussi indemne. Et, même si j'ai été plusieurs jours

dans le coma, moi aussi, j'ai survécu. C'est ce que je me répète jour après jour depuis mon réveil.

Je suis revenue vivre chez mes parents dans le Montana. Ils y tiennent un *bed & breakfast* du côté de Bozeman, près de Big Sky. C'est dans les montagnes. L'air y est pur. C'est là que j'ai grandi et, après l'accident, j'ai ressenti le besoin de revenir dans un endroit familier, rassurant. Je connais la région comme ma poche. Mon grand frère Ben et moi, nous avons passé notre enfance à nous balader, à jouer dans ces étendues d'arbres. Quand il neigeait, on se déplaçait à ski. On peut dire que nous sommes nés avec des skis aux pieds. Peu importait le froid, nous étions tout le temps dehors.

Pour vivre dans cette région, il y a deux choses à maîtriser : la topographie du coin et le ski. Il est si facile de se perdre dans les bois. Bien sûr, rien de dramatique, mais si les enfants veulent faire quelques escapades sans trop de surveillance, ce sont des fondamentaux pour qu'on les laisse faire. Et Ben et moi étions devenus des pros.

Le contraste entre le Montana et New York est saisissant. Alors que l'agitation, le bruit mais aussi le dynamisme et la créativité sont constants dans la grande ville, la quiétude et la sérénité vous enveloppent dans nos montagnes. Je ne suis pas partie de chez mes parents parce que je voulais vivre dans l'agitation urbaine, mais parce qu'en tant que peintre, il fallait que je sois là où je pouvais faire exposer mes œuvres. Mais maintenant, tout ça ne fait plus partie de mes priorités immédiates.

Même si physiquement je vais bien, psychologiquement, c'est plus difficile. Passer aussi près de la mort... Mes cicatrices sur le thorax me le rappellent chaque

jour. On m'a expliqué que, comme je n'avais pas d'airbag dans ma voiture, le volant s'est plus ou moins encastré juste sous ma poitrine, et ma ceinture a fait le reste en m'entaillant le thorax au même endroit. Alors, oui, elle m'a sauvé la vie et je ne risque pas de l'oublier. À ces deux marques encore boursoufflées s'ajoute une multitude de cicatrices plus fines, dues aux éclats de verre, sur mes bras et mes épaules. J'ai tout de même eu la chance que mon visage ne soit pas touché, certainement parce que j'ai relevé mes bras pour me protéger instinctivement.

— Abbi ? Tu veux un chocolat chaud ?

À ces mots, Spider, mon chien, jappe son envie de chocolat. Ma mère est aux petits soins avec moi depuis ce fameux jour. Je la comprends et c'est adorable. Quand je suis partie pour New York, mes parents ont ouvert le *bed & breakfast* en utilisant, en plus des deux chambres d'amis, ma chambre ainsi que celle de Ben, qui était parti quelques mois avant moi. Lui n'est pas allé très loin. Il travaille à Big Sky dans l'hôtellerie. Quand mes parents m'ont convaincue de revenir vivre chez eux, j'ai récupéré ma chambre. Ils ont même remis quelques objets personnels qu'ils avaient dû retirer pour la louer.

En cette saison, les touristes commencent à débarquer. Jusque-là, j'avais été relativement tranquille. Mais je savais que les hôtels se rempliraient. En attendant, ma mère avait du temps à me consacrer et j'aimais bien ça. Même si parfois je trouvais ça un peu étouffant, mais... j'en avais besoin pour reprendre le dessus.

— Ça va, merci, maman. Est-ce qu'il y a des réservations pour les jours à venir ?

— Une chambre sera prise pour toute la semaine.

Pour l'instant, c'est calme, mais ça ne va pas durer, ma chérie. Tu n'as pas froid ?

— Non, le soleil est chaud et ça me fait du bien.

— Fais attention, tout de même. Ce n'est pas parce que tu as la peau naturellement bronzée qu'il ne faut pas la protéger. Je vais te chercher de la crème solaire.

Elle se lève et va certainement dans la salle de bain pour prendre le flacon d'écran total. Ça serait une ironie de la vie si j'avais survécu à un accident de voiture assez spectaculaire, pour mourir d'un cancer de la peau dû au soleil. La collision a, d'après ce que j'ai compris, été très violente. La voiture n'était plus qu'un tas de ferraille. On a dû me désencastrer. Emmy n'était pas du côté du choc. C'est moi qui ai tout pris. J'ai eu de la chance. Je me le répète encore et encore. On me l'a répété encore et encore. J'avais envie de leur dire que la chance aurait été que je n'aie pas d'accident. C'est peut-être mesquin, mais, parfois, c'est ce que je ressens. Je sais que le plus important est d'être en vie. Mais entre le savoir et en être convaincue...

— Tu as appelé tes amies ? me demande ma mère, que je n'ai pas entendue revenir.

— Oui. J'ai eu Emmy et même Hayley. Elle voulait revenir, mais je lui ai dit que c'était inutile. Elle a déjà raté plusieurs jours quand elle est venue après l'accident et ça ne sert à rien qu'elle en perde plus.

— Elle s'inquiète pour toi.

— Je sais, mais ça va. Elle pourra revenir pour les vacances d'été. Et puis le téléphone, ça existe pour abolir les distances. Non ?

— Oui, ma chérie.

Elle me prend dans ses bras, et j'ai l'impression

d'avoir cinq ans. Spider, lui aussi, veut des câlins, et nous l'accueillons dans notre étreinte. Un câlin de sa maman vaut tous les antidépresseurs. Non pas que j'en prenne, mais il ne faut pas être psy pour voir que parfois je ne suis pas... en forme. Il m'arrive encore de faire des cauchemars. Ce qui est incroyable, vu que je ne me souviens pas de l'accident, mais ça n'empêche apparemment pas mon esprit d'en inventer des versions différentes. Presque chaque nuit.

— Ce soir, Ben vient manger avec sa Betty, m'annonce ma mère.

— Super. Ça fait longtemps que je n'ai pas discuté avec Betty.

Betty est ma belle-sœur. Nous sommes amies depuis le collège. D'aussi loin que je me souviens, elle a toujours été amoureuse de mon frère. Et je pense que, même si mon frère a deux ans de plus que nous, lui aussi a eu un coup de foudre. Il a attendu qu'elle soit suffisamment âgée pour lui demander de sortir avec lui et, après leur diplôme, ils se sont mariés. Un vrai conte de fées.

Si les contes de fées existent dans la vraie vie, qu'en est-il des films d'horreur ?

AÏDAN

Les kilomètres défilent. Ça va faire maintenant plusieurs semaines que je roule sans but précis, si ce n'est être loin de New York. C'est l'avantage lorsque l'on fait partie des dirigeants d'une boîte : on peut s'absenter si on le veut. Oh ! bien sûr, je reste en contact avec Scott et Chase ainsi que mon équipe, mais j'ai besoin de souffler. Six ans que je n'ai pas pris de vacances. J'ai

bien mérité un break. Mes deux compères ont très bien compris. Ils m'ont même encouragé. Ils m'ont dit que je reviendrais certainement avec plein de nouveaux projets en tête. Pour l'instant, pas grand-chose de ce côté-là, mais je souffle enfin.

Cette sensation d'étouffement, d'oppression a presque totalement disparu. Le fait de ne plus être en contact avec Hope aide beaucoup à me sentir libre. Nous n'avons pas rompu à proprement parler, mais pour moi c'est tout comme. Je n'ai toujours pas digéré la dernière soirée où l'on s'est vus. Avec le recul, je suis bien conscient que ce n'est qu'une excuse pour partir. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Le problème est que je vais devoir continuer à la voir, ne serait-ce que dans le cadre du travail. Je crains de me laisser tenter par la facilité en couchant de nouveau avec elle. Si seulement on pouvait être sur la même longueur d'onde... Mais si, au début, elle était d'accord pour une relation simple et sans engagement, aujourd'hui, je n'en suis plus si sûr...

Le côté positif de ces vacances, c'est la liberté. Le lendemain de cette fameuse soirée, j'ai pris ma voiture, un sac avec quelques vêtements, et je suis parti. J'ai pris la route sans but, sans destination. Depuis, je m'arrête dans les endroits qui me plaisent. J'y reste une nuit ou plusieurs et je repars. C'est très grisant.

Libre. Je ne l'avais jamais vraiment été, comme la plupart des gens, je suppose. Quand on est jeune, on doit faire ses études, chercher un travail et puis... Rien. Les responsabilités, les obligations... Elles font partie de la vie de tout un chacun. Et voilà qu'à vingt-neuf ans, j'ai enfin l'opportunité de prendre le large. Et je respire.

J'ai pris la direction du Tennessee après avoir traversé le Kentucky. Ensuite, attiré par les Grandes Plaines, je me suis dirigé vers le Kansas, puis le Nebraska. Tous ces paysages différents sont tellement surprenants. À chaque arrêt, je fais la connaissance de personnes aussi éclectiques qu'attachantes. Mais je ne reste jamais plus d'un ou deux jours. Je ne fais pas ce voyage pour lier des amitiés. Au contraire, j'aime la solitude que ce *roadtrip* m'apporte. À New York, je suis constamment entouré de personnes. Et la vie dans cette ville, sans arrêt en mouvement, peut parfois nous perdre dans ce tourbillon d'activités. Dans ma voiture, il n'y a que moi et la route. Les paysages défilent et m'intriguent également. Je n'ai jamais vécu autre part qu'à New York – ou Cambridge pour mes études. J'ai bien entendu voyagé un peu dans le cadre du travail, mais jamais en touriste.

Sur la route, je profite du silence ou bien j'écoute les radios locales sur l'autoradio. Je découvre des groupes et des chanteurs que je ne connaissais pas. Il faut dire, tout de même, que je ne suis pas un fêru de musique.

Après les plaines du Nebraska, j'ai abordé les régions montagneuses avec le Wyoming, où je découvre le fameux Parc national de Yellowstone. C'est très impressionnant à visiter avec ses geysers. Mais aussi ces impressionnantes concrétions calcaires avec leurs teintes jaune orangé comme Minerva Terrace, qui est une véritable splendeur.

Je suis en train de faire le plein d'essence quand je vois que Scott a essayé de m'appeler. Ça fait plusieurs jours que je ne lui ai pas donné de nouvelles et il va finir par croire que je suis mourant quelque part.

— Je suis en vie, mon pote !

— Content de l'apprendre, mais tu pourrais au moins répondre quand je t'appelle !

— Oui, maman, je le taquine.

— Tu es où aujourd'hui ?

— Eh bien... Attends que je regarde... Ah oui ! Je suis dans le Montana depuis quelques minutes. Je ne te garantis pas que je puisse être joignable, car, avec toutes ces montagnes, je ne sais pas s'il va y avoir du réseau partout.

— Et comment je fais pour te retrouver si tu as un problème ? s'agace-t-il.

Il est du genre protecteur. Très protecteur envers les personnes qu'il apprécie. Et j'ai la chance d'en faire partie. Même si son côté maman poule peut parfois agacer, il est comme un frère pour moi et, si les rôles étaient inversés, je m'inquiéteraï aussi.

— On va dire que je t'appellerai demain soir au plus tard. Si tu n'as pas de nouvelles, tu pourras envoyer une équipe de sauvetage, je le taquine.

— Et comment te sens-tu ?

Lui et Chase ont été un peu surpris par mon départ soudain, mais ils me connaissent et savent qu'il ne s'agit que d'une pause.

— Ça va très bien. Je prends des photos pour vous montrer ce que j'ai vu.

— Eh bien, j'ai hâte de les voir, mais surtout de *te* voir.

— Un problème avec la boîte ? je m'inquiète.

— Non. Pas de soucis de ce côté-là, mais Hope nous casse les pieds pour savoir où tu es.

— Tu ne le lui as pas dit, j'espère ?

— Pour lui dire quoi que ce soit, encore faudrait-il que je sache quelque chose moi-même ! À part lui dire que tu es parti en vacances, je n'ai aucune info pour elle. Elle essaie encore de te joindre par téléphone ?

— Moins maintenant. Heureusement. Ça virait au harcèlement.

— Il est encore tôt par chez toi, mais il faudrait que tu trouves où dormir cette nuit. Tu devrais t'y mettre.

— Tu as raison. J'ai repéré un panneau annonçant un *bed & breakfast* à quelques kilomètres. Je vais voir s'il y a une chambre libre. Je t'appelle demain soir au plus tard.

La ville de Bozeman a l'air plutôt accueillante. Je trouve le chalet qui propose des chambres un peu plus loin en direction de l'ouest. L'établissement est de taille assez impressionnante. Il a deux étages et est l'archétype du chalet de montagne tout en bois, mais avec tout le confort moderne. J'espère qu'ils ont une chambre libre. J'aimerais bien ne pas avoir à refaire de la route pour trouver un endroit où dormir.

Je gare ma voiture sur un des emplacements réservés aux clients. Je prends mon sac, dans lequel j'ai entassé les quelques affaires que j'ai emportées, et me dirige vers l'entrée. Le soleil est en train de disparaître à l'horizon, et la façade du chalet est baignée par les rayons faiblissants, ce qui lui donne une teinte chaude et douce. Quand je monte les quelques marches menant à la porte principale, mon attention est attirée par un léger mouvement à ma gauche. À quelques mètres de moi, sur la terrasse qui entoure le chalet, une jeune femme est assise sur la balancelle. Elle observe le coucher du

soleil. Et moi, je ne peux voir qu'elle. La lumière du crépuscule l'enveloppe de telle façon qu'on dirait une apparition. Je ne la vois que de profil. Elle ne m'a pas entendu ou peut-être est-elle plongée dans ses pensées. Ses longs cheveux châtain clair sont illuminés de reflets dorés et roux. On dirait qu'ils sont parsemés de flammes rougeoyantes. Des lunettes de soleil m'empêchent de voir son regard.

Cette jeune femme doit avoir dans les vingt-cinq ans pour ce que je vois. Elle est emmitouflée dans un grand pull en laine blanche. Trop grand pour elle. Il ne fait pas très chaud maintenant que le soleil disparaît et, à cette altitude, les températures peuvent rapidement descendre en dessous de zéro.

Si elle s'était tournée pour me regarder, j'aurais pu l'aborder, mais là... j'aurais l'impression de la déranger tellement elle a l'air sereine. J'ai beaucoup de mal à m'arracher à sa contemplation, mais la cloche au-dessus de la porte tinte, m'arrachant à mon rêve éveillé.

J'entre finalement dans le chalet et je trouve un homme derrière le petit bureau servant d'accueil. Heureusement, il leur reste une chambre disponible.

Je n'arrive pas à me sortir la jeune femme de la tête. Un ange, voilà ce à quoi elle m'a fait penser. Mais je finis par me répéter que cela est dû à la fatigue du voyage. Après une bonne nuit de sommeil, je suis sûr que je ne verrai plus les choses de la même manière.